

Canal de Marseille : "On peut s'y noyer en trente secondes"

La baignade est interdite dans le canal de Marseille. S'y risquer est très dangereux : les courants sont puissants et les obstacles nombreux sur le parcours. Les pompiers et la société des eaux s'entraînent, ce début d'été, pour d'éventuels sauvetages.

Sur le bitume comme sur l'herbe sèche, la chaleur est insoutenable dès 10 heures du matin, dans le quartier des Olives (13^e), au nord de la ville. Indolente, l'eau du canal de Marseille coule sous la fournaise du goudron, elle paraît fraîche et très attirante en ce début de semaine caniculaire. "Monsieur, restez calme, ne paniquez pas, je vais venir vous sauver", s'exclame un homme sur le bord du canal, avant de sauter dans l'eau trouble. Un jeune homme d'une trentaine d'années vient de passer sous le pont du canal, entre le cimetière et le vélodrome des Olives, il fait de grands gestes, crie et se débat la tête sous l'eau. Heureuse nouvelle pour la fin de scénario, les deux hommes portent de solides combinaisons en néoprène et des chaussures adaptées à l'eau puisqu'ils sont marins-pompiers, plongeurs professionnels et cette démonstration n'était qu'un entraînement pour lancer l'annuelle campagne de prévention contre les noyades.

De juin à septembre, la société des eaux de Marseille Métropole (Semm), avec l'aide des pompiers, renforce la surveillance le long des 97 kilomètres du canal, surtout les portions non couvertes, pour éviter les accidents. La baignade et même l'accès aux abords du canal sont interdits, mais l'année dernière "malgré des portails anti-intrusion, des grillages, des panneaux de prévention, nous avons eu une vingtaine de signalements et

d'intervention le long du canal à Marseille", rapporte Dimitri Migraine, responsable du service Adduction (qui signifie toutes les techniques pour faire circuler l'eau de sa source à travers des installations industrielles, NDLR) à la Semm. Le dernier décès par noyade dans le canal remonte à plus de vingt ans, à l'été 2005, quand le petit Hocine, 10 ans, avait plongé à côté du chemin de Fontainieu (14^e). Il avait été emporté par le courant et entraîné à deux mètres de profondeur, avant d'être retrouvé coincé dans un pneu de camion.

Le courant du canal de Marseille progresse à un mètre par seconde

"En période de grosses chaleurs, l'eau du canal donne envie pour se rafraîchir. C'est aussi les périodes où il y a le plus de noyades, car les corps sont plus fatigués et il y a globalement plus de monde qui a besoin de fraîcheur. Cette eau n'a l'air de rien comme ça, calme et sans danger. C'est tout le contraire, le courant progresse à un mètre par seconde, il y a de nombreuses vannes, siphons et tunnels. On peut s'y noyer en trente secondes, en étant attiré à 2,5 mètres de fond", prévient le maître principal Jérôme.

Pendant les périodes de canicule, le risque d'hydrocution (la contraction des vaisseaux sanguins et l'augmentation de la pression artérielle quand le corps est plongé dans de l'eau plus froide que la température de son corps, NDLR) est élevé, d'autant plus que l'eau



La société des eaux de Marseille Métropole et les marins-pompiers lancent leur campagne de prévention contre les noyades dans le canal de Marseille. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

de la Durance est fraîche, puisqu'elle vient de la montagne, et douce, donc sans sel, ce qui limite la portance des corps immergés.

Il ne faut pas miser non plus sur sa chance pour s'accrocher aux bords du canal et s'extraire de l'eau aussi facilement qu'on y rentre. Le haut des murets est à plus de 60 centimètres du niveau de l'eau, ils sont abrupts et couverts de limons glissants charriés par la Durance.

À chaque endroit dangereux,

où l'on trouve un aqueduc par exemple, une ligne de vie avec des bouées et une échelle sont installées.

"Il ne faut pas prendre ces repères comme une assurance de pouvoir sortir de l'eau comme dans une piscine. Il suffit d'un mouvement ou de se cogner la tête pour les manquer et se retrouver en position très dangereuse, jusqu'à se faire aspirer dans les tunnels qui passent sous les routes", tient à rappeler Dimitri Migraine, respon-

sable du service Adduction à la Semm.

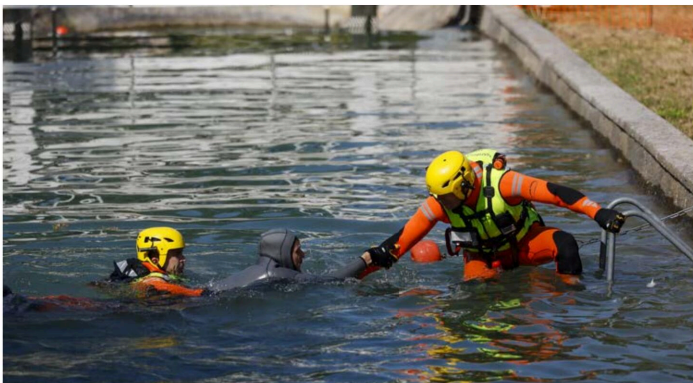
13 morts par noyade ce week-end en France

Le week-end dernier, en France, au moins 13 personnes sont mortes noyées. Pour empêcher les drames cet été, les marins-pompiers incitent à se rafraîchir là où la baignade est autorisée et surveillée. Et de composer le 112 ou le 18 en cas d'accident. Au moins 7 500 per-

sonnes vivent à proximité immédiate du canal à Marseille et si l'une d'entre elles venait tout de même à franchir les grilles pour aller dans l'eau, quelques gestes sont à retenir. "Il faut se mettre sur le dos, dégager sa tête à la surface pour respirer et garder ses pieds vers l'aval. Il ne faut surtout pas essayer de nager contre le courant, ça ne sert qu'à s'épuiser et à gaspiller son oxygène. Le plus efficace est de se laisser porter jusqu'à trouver un point d'appui solide pour agripper une échelle", liste le maître principal Jérôme. Des caméras de surveillance sont installées autour de certaines zones où des intrusions sont souvent signalées. Des gardiens patrouillent tout l'été, comme au Merlan (13^e) et 19 marins-pompiers travaillent toute la saison le long des 57 kilomètres de côte de Marseille, peuvent aussi intervenir. Ces conseils, contre la noyade, sont aussi applicables en mer, où des noyades interviennent bien plus souvent que dans le canal pendant l'été. "Au large de certaines plages, comme au Bain des Dames, il y a des courants qui tirent vers le large. Il ne faut surtout pas essayer de lutter, il vaut mieux se laisser dériver, conseille le maître principal Jérôme. Avec les marins-pompiers, nous avons cinq embarcations légères près des côtes, une surveillance aérienne. En moins de dix minutes, les secours arrivent sur vous. Il faut aussi repérer les bouées, au large, pour se poser et reprendre ses esprits."

Elhia PASCAL-HEILMANN

epascalheilmann@laprovence.com



L'année dernière, une vingtaine de personnes ont tenté de se baigner dans le canal de Marseille et ont été rattrapées avant l'accident. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH



Des lignes de vie et des échelles sont installées partout le long du canal là où il y a des obstacles. Mais les utiliser pour sortir de l'eau n'est pas aisé. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH